

pour tester l'influence de certaines variables. Par exemple, des sociologues peuvent se poser la question de savoir si les femmes sont davantage insultées dans certains quartiers que dans d'autres, mais sans considérer qu'un protocole d'expérimentation avec échantillon témoin leur permettrait de répondre rationnellement à cette question.

S'OUVRIR À L'EXPÉRIMENTATION ET À L'INTERDISCIPLINARITÉ

Selon ceux qui refusent le recours à l'expérimentation en sociologie, la démarche consistant à isoler les variables causales par un protocole n'a pas de sens pour approcher la vie sociale, dont les réalités ne se concevraient que «contextuellement». En d'autres termes, on ne peut à leur avis rien mesurer de la vie sociale par les protocoles expérimentaux classiques de la science qui ne soit pas un pur artefact.

Ce serait là une objection intéressante si la psychologie sociale ou la médecine n'avaient montré depuis longtemps, et de mille façons, que cette démarche était non seulement possible, mais utile à la constitution d'une connaissance cumulative. Pour n'en prendre qu'un exemple, le protocole des tests de médicaments en double aveugle a justement été conçu pour

maîtriser les variables complexes qui impliquent tout autant l'autorité de celui qui administre le médicament que la croyance en son efficacité par celui qui va le tester.

Un autre obstacle est celui du principe qu'Émile Durkheim a exprimé à la fin du XIX^e siècle dans un livre fondateur de la discipline, *Les Règles de la méthode sociologique* : «expliquer le social par le social». Ce principe, s'il est suivi aveuglément – ce que son auteur n'a pas fait –, entraîne une conception étroite de la sociologie au nom de laquelle elle se croit dispensée de prendre en considération les données provenant d'autres disciplines telles que les neurosciences ou les sciences cognitives, lesquelles éclairent pourtant bien les conduites des acteurs sociaux.

Cette absence de rigueur épistémologique et d'interdisciplinarité fait que la production sociologique est assez loin d'être toujours à la hauteur de ses prétentions scientifiques. Elle autorise trop souvent, en effet, une sorte de *anything goes* («tout est permis») qui donne libre cours au biais de confirmation, ce ressort de notre esprit qui nous prédispose à ne considérer et à ne retenir que les informations conformes à nos croyances, à nos convictions et à nos préjugés. ■

BIBLIOGRAPHIE

G. Bronner et É. Géhin, **Le Danger sociologique**, PUF, 2017.

N. Heinich, **Le Bêtisier du sociologue**, Klincksieck, 2009.

R. Boudon et R. Leroux, **Y a-t-il encore une sociologie ?**, Odile Jacob, 2003.

M. Weber, **Essais sur la théorie de la science**, Plon, 1965.



LES {Partagez
les savoirs}

RENDEZ-VOUS DU MUSÉUM

Entrée gratuite

CYCLE DE CONFÉRENCES DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION MÉTÉORITES, ENTRE CIEL ET TERRE

Vendredi 20 octobre - 14h30
Météorites - Mythes et légendes
Avec M. Gounelle, professeur du Muséum, membre de l'Institut Universitaire de France

Lundi 23 octobre - 14h30
Les météorites : de l'astre à la chute
Avec E. Jacquet, maître de conférences au Muséum, Institut de Minéralogie, de Physique des Matériaux et de Cosmochimie

Mardi 24 octobre - 14h30
Rechercher les météorites en France : les programmes FRIPON et Vigie-Ciel
Avec B. Zanda, enseignant-chercheur au Muséum, spécialiste des chondrites, co-responsable du programme FRIPON et du programme de science participative Vigie-Ciel

Mercredi 25 octobre - 14h30
Ce que les météorites nous apprennent sur la formation de la Terre
Avec M. Roskosz, professeur de cosmochimie du Muséum, responsable de l'instrument NanoSIMS de la plateforme analytique du Muséum

Judi 26 octobre - 14h30
Matière extraterrestre et comètes
Avec C. Engrand, directeur de Recherche CNRS au Centre de Sciences Nucléaires et de Sciences de la Matière (CSNSM), Université Paris Sud-Paris Saclay (Orsay)

Au Jardin des Plantes

Détails sur mnhn.fr, rubrique : "les rendez-vous du Muséum"

POUR LA SCIENCE

